
Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.59

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Description : Planche composée d'une grande image (225 x 230) en couleurs, accompagnée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 274 mm

Notes : Complainte basée sur l'histoire de Judith et Holopherne, sur un air du Juif-Errant.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

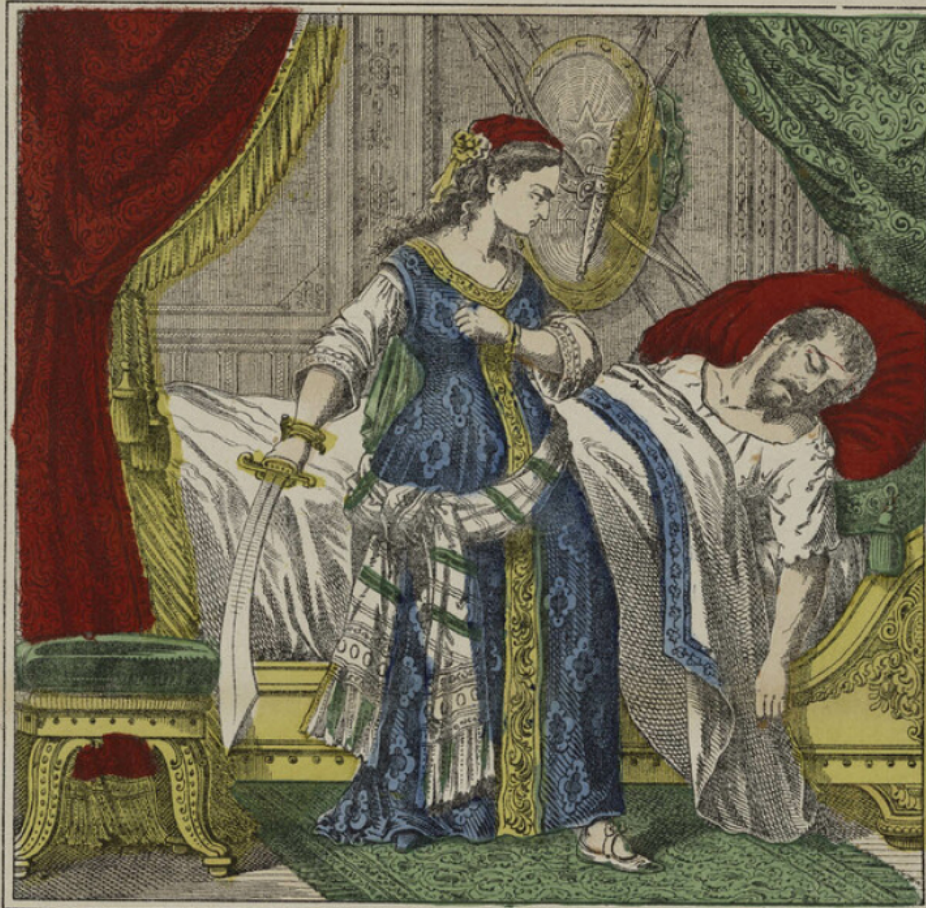
Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



COMPLAINTE. — Air du Juif-Erreur.

Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour toi ;
Les femmes et les hommes
N'ont plus la moindre foi ;
Les gens des temps passés
Étaient moins vains.

On en trouve la preuve
Dans l'ancien Testament,
Où l'on voit une veuve,
Fort agréablement,
Sauver le peuple juif
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante
Doit se conter en vers ;
Le mode est en vogue
Les crimes des pervers
Ainsi que les vertus
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,
Un roi, très riboteur,
Aux hébreux voulait prendre
Leurs titres au porteur ;
On ne savait ce faire
Nabuchodonosor.

Les Juifs de cette époque
Aimaient bien les gros sous,
Pour un œuf à la coque
Ils se fatiguaient des coups ;
Ils diront à Nabu :
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Enfourche ton cheval,
Va me couper en deux
Ces insolents hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'incrédule,
S'appelait Holoferne
D'après l'état-civil ;
Ce drôle valait bien
Les quatre fers d'un chien.

Aux côtés il raille
Ses terribles soldats ;
Autour de Bértholée,
La ville de Jodan,
Il campa des milliers
D'excellents hostiers.

Aux Juifs, montrant sa troupe,
Il dit d'un air railleur :
Je vous trompe sans doute
Puis qu'une coupe au bar ;
Quoi qu'il en soit pas bon
Vous boire le bouillon.

Jugez de la grimace
Des enfants d'Israël
En voyant la menace
De cet homme cruel ;
Car, dégoûté ou beau,
Chacun tient à sa peau.

En voyant leur venette,
La veuve Manassé
Leur dit : Par ma corsette
Ce gars sera piqué ;
Comptez sur nous secours
Je dompterais ces ours.

Cette juive intrépide,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'un trois fois huit
Et pas mal de biceps
Sous sa robe de repos.

Avec une servante,
Qui portait son cabas,
La veuve se présente
Au milieu des soldats
Et dit : Je voudrais voir
Holoferne ce soir.

Justement ce farouche
Passait sur le chemin,
Le cigare à la bouche
Et la canne à la main ;
Que veux-tu, belle enfant ?
Fut-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'aube
Massacrer les hébreux ;
Ma foi, je me dérobe
A ce supplice effroyable ;
Ne voulant pas mourir
A toi je viens m'offrir.

Imagerie de P. DIDON, à Metz.

Bravo ! dit Holoferne,
En lui faisant de l'œil,
On trouve à ma caserne
Bon gîte et bon accueil ;
Sur le coup de minuit
Viens-y seule et sans bruit.

Judith en la demeure
De ce mauvais sujet
Se rendit juste à l'heure,
Pourrait-on dire :
La bonne et son cabas
L'attendirent en bas.

Un souper confortable
Était déjà servi ;
Les deux glands sous la table,
Holoferne alloué ;
Lui dit : viens t'attabler
Nous allons régaler.

Ce grand coquin d'étranger,
Pour se donner du cœur,
But six pots de Bourgogne
Et trois bocks de liqueur ;
S'étant grisé le sot
Roula comme un sabot.

La veuve, en fille d'ère,
Qui là-dessus comptait,
Tira l'affût glorieux
Qu'Holoferne portait,
Et doucement d'un coup
Lui fit sauter le cou.

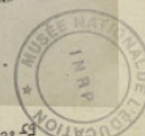
Judith, pure et sans tache,
En trois sauts fut dehors
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'en bas
La mit dans son cabas.

Les Juifs à Jérusalem,
Pleurant leur triste sort,
Dans la méditerranée
N'attendaient que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !

A ce risant spectacle
Ces pauvres réprimés,
Créèrent un miracle
Certains d'être sauvés ;
Car sans chef le troupeau
Ne tient pas longtemps pied.

Sortant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flanquèrent une pile
Barrière à l'étranger ;
Avec des canons
Ne revint son pays.

On voit par ce fait d'armes
Qu'en ces temps éloignés,
La femme avec ses charmes
N'est pas tant perdue ;
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme autrefois.



6.4.01.02/103353

